

Cours 3 :
**Les architectes, les maîtres
d'œuvre et les sculpteurs de
l'Arménie médiévale et leur
formation**

I- Les difficultés d'une étude universitaire de l'architecture arménienne

A- *Aperçu historiographique*

- (Thoros Thoramanean) Joseph Stryzowski, 1918, *Die Baukunst der Armenier und Europa*
- Charles Diehl, 1922, 1925-26...
- Henri Focillon, 1938
- Jurgis Baltrusaitis, 1929, 1931 A et B, 1964 et 1936
- École de Milan, voir la bibliographie les SIAA et DAA.
- École d'Erevan

B- Quelle grille d'analyse ?

- « L'architecture arménienne est un des phénomènes les plus éclatants et remarquables de la civilisation universelle » écrivait naguère le savant russe Anatoli Jakobson.
- Jakobson, 1968, p. 463.

C- Impasse d'une solution technique

- - **Les arcs** : les principaux types d'arcs sont attestés dans les monuments arméniens, que ce soit l'*arc arrondi* (plein cintre) majoritaire (à Etchmadzin, vers 300 ; T'anahat, en 491 et à Agarak, IV^e siècle), l'*arc en fer à cheval* (à Etchmadzin, vers 300 ; à Tekor en 478-490 et à Aparan, IV^e siècle), l'*arc brisé* (au mausolée d'Atc' en 442-443 et à Cicernavank', IV^e siècle ; Teġ, IV^e siècle) et même un quatrième type d'art dit *en oméga* (Ω) attesté à Moxrenis (V^e siècle).
- - **Les pierres** utilisées pour la construction sont d'une grande variété bien que le tuf soit choisi dans l'essentiel des cas, à l'époque chrétienne, peut-être en opposition au basalte qui prédomine à l'époque ourartéenne et hellénistique. On rencontre toutefois également des églises en basalte, granit et grès.
- - **Le jointoiement**. Dès le IV^e siècle, les pierres sont liées au mortier et non ajustées à cru comme dans l'architecture hellénistique ou syrienne. Aux IV^e-V^e siècles, l'essentiel du mur est constitué par les blocs de pierre, le blocage de mortier restant secondaire (un sixième du total environ). A partir du VI^e siècle, le blocage augmente et devient le principal élément du mur, assurant l'essentiel de la portée de la pression de la voûte.

- *« L'importance de l'Arménie dans l'histoire de l'architecture se trouve, une fois de plus dans la haute qualité de son travail des pierres. A Constantinople, la pierre avait cédé la place à la brique [...] L'utilisation du mortier, en outre, avait été oubliée à cette époque. Seuls les Arméniens ont maintenu la tradition classique hellénistique de surfaces soignées, la complexité volumétrique et un fort accent sur une structure compacte dont l'objectif est de produire un effet par le bâti dans l'espace. Cela aurait une influence importante sur le développement ultérieur de l'architecture des églises en Europe, où maçons arméniens devaient être recherchés dans l'ouest, particulièrement en France. »*
- *« The significance of Armenia in the history of architecture lies, once again, in the high quality of its stonework. In Constantinople, stone had given way to brick [...] The use of concrete, furthermore, had been forgotten by this time. Only the Armenians had maintained the classical Hellenistic tradition of clean surfaces, volumetric complexity, and a strong focus on a compact, objectlike effect of the building in space. This would have an important influence on the later development of church architecture in Europe, when Armenians masons were in demand in the west, particularly in France. »,*

Ref.: Ching - Jarzombek – Prakash, 2011, p. 276.

C- L'absence de sources spécifiques

- L'historien et catholicos Yovhannēs V Drasxanakerc'i (899-929), dans sa description de la construction de la basilique à trois nefs, dédiée à sainte Gayianē en 630, note ceci :
- *« Le patriarche Ezer [630-641] fit démolir le martyrium de sainte Gayianē, qui était autrefois un édifice sombre et obscur, et le fit reconstruire plus vaste et plus clair avec des pierres de taille et un mortier de chaux. Et, au dehors, il fit arranger des lieux d'habitation pour le collège des prêtres qui servent l'autel divin. Ce fut le début de la construction des žamatun ; jusqu'à ce moment-là, on n'en avait pas vu en Arménie. »*
- Yovhannēs V Drasxanakerc'i, trad. Boisson-Chenorhokian, 2004, p. 138-139.

II- La vision de saint Grégoire et son impact sur l'évolution de l'architecture arménienne

- « անձնիշխանութիւն - libre arbitre »

A- Agathange (460 env.), et l'église d'Etchmiadzin

- « Il se mit alors à leur raconter sa vision ainsi [...] :
- 734. La voûte du firmament céleste s'ouvrit comme un pavillon, et il en descendit un homme éclatant de lumière, il m'appela par mon nom et dit : « Grégoire ! ». Et moi, regardant, je vis son visage, épouvanté et tremblant, je tombai à terre. Alors il me dit: « Regarde en haut et contemple les merveilles que je vais te montrer. » Et moi, regardant, je vis le firmament céleste, les eaux qui étaient au-dessus de lui divisées et comme des vallées et des cimes de montagnes accumulées çà et là et tellement élevées que l'œil ne pouvait les atteindre. Et une lumière descendait de là jusqu'à la terre, et avec la lumière, d'innombrables cohortes de créatures à deux ailes de forme humaine, étincelantes et aux ailes flamboyantes. La lumière était semblable aux légers atomes de la poussière qui, au moment de la chaleur du printemps, se jouent dans les **rayons du soleil**, glissant par les fenêtres ou par les ouvertures de toitures faites pour **éclairer** l'intérieur. Et les cohortes, avec la **lumière**, inondèrent toute la terre; et comme **la lumière** se répandait, elles se répandirent avec elle. (...)

- 735. *Et un homme au visage terrible, grand et formidable, qui gouvernait les gardes de l'avant et de l'arrière, descendit le premier d'en haut. Il tenait à la main **un énorme marteau en or** et tous le suivaient. Il arrivait d'un vol rapide, semblable à un aigle aux ailes puissantes. Il descendit et vint jusqu'à terre, au milieu de la ville, et il frappa **la croûte épaisse de l'immense contrée. Et le coup en retentit jusque dans l'abîme de l'enfer** et toute la terre, aussi loin que les yeux pouvaient voir, fut transformée en une plaine.*

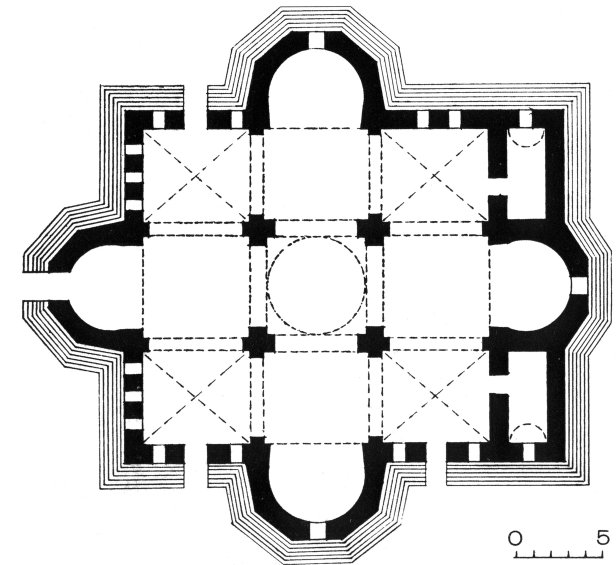
- 736. Et je vis au milieu de la cité, près du palais royal, 1) **une base circulaire en or large comme un grand plateau duquel une colonne de feu immense s'élevait et au sommet un chapiteau de nuage sur lequel il y avait une croix de lumière.** 737. Je levais les yeux et **vit trois autres bases** : une, là où 2) **Gayianē** avait été martyrisée avec ses deux compagnes, une, où 3) **Hrip'imē** fut martyrisée avec ses trente-deux compagnes et une, 4) **là où les pressoirs étaient situés. Les bases étaient rouges, de la couleur du sang, et les colonnes étaient de nuage et les chapiteaux de feu.** Au sommet des trois colonnes, il y avait des **croix de feu**, semblables à la croix du Seigneur.
- Et les croix de ces colonnes étaient semblables au chapiteau de la colonne de lumière qui était la plus haute de toutes. **Et des quatre colonnes, au-dessus des croix lumineuses se rejoignaient de merveilleux arcs. Et au-dessus de cela je vis un baldaquin de nuages, une merveilleuse et divine construction en forme de coupole. Sous ce baldaquin, mais au-dessus des arcs,** je vis les trente-sept saintes martyres nimbées de lumière, dans leur vêtement blanc que je ne suis pas capable de décrire.
- 738. Au sommet de l'édifice, je vis un merveilleux et divin trône de feu, où se dressait la croix du Seigneur. La lumière répandue en toutes directions se confondit avec les rayons de la croix. Et cette colonne de lumière se répandit jusqu'à la base des autres colonnes intérieures. »
- Agathange, §730 et 733-738 : », éd. Tēr-Mkrtč'ean – Kanayan, 1980, p. 382-385 ; trad. Thomson, 1976, p. 275-279, et Langlois, 1869, p. 156-158 = ACA, II, 2003, p. 1656-1657, cf. Yevadian, 2008, p. 400-401.

- « 757. Ayant dit cela, il leur ordonna de préparer promptement des matériaux de construction. Lorsque tout le peuple eut entendu cela, chacun se hâta de préparer les matériaux. À des endroits appropriés furent entassés des graviers, des pierres, des briques et des bois de cèdres : ils faisaient ces préparatifs dans la joie, en se hâtant et pénétrés d'une grande crainte.
- **758. Saint Grégoire lui-même prit le niveau de l'architecte et jeta les fondations des martyria des bienheureuses.** Pour chacune, le peuple entier offrait son concours et, selon un plan bien établi, ils posèrent les fondations pour l'édifice entier. Chacun mettait sa main à la tâche, les femmes également aidaient selon leur force féminine plus faible. Tous travaillaient dans la foi et une grande crainte pour que personne ne restât sans sa part de grâce salutaire ou ne fut privé de guérison. 759. Ils édifièrent trois chapelles : une au nord-est de la ville où la jeune Hrip'imē avait été martyrisée avec trente-deux de ses compagnes. Ils en construisirent une deuxième au sud où Gayianē leur nourricière avait été martyrisée avec deux compagnes. Enfin ils construisirent une troisième chapelle près du pressoir dans le domaine viticole, là où elles avaient établi leur demeure. Ils construisirent et embellirent ces édifices, les ornèrent de lampes d'or et d'argent, de lanternes allumées et de candélabres illuminés. »
- éd. Tēr-Mkrtč'ean – Kanayan, 1980, p. 297-299 ; trad. Thomson, 1976, p. 275-279, et Langlois, 1869, p. 159-160 = ACA, II, 2003, p. 1665-1666, cf. Yevadian, 2008, p. 400-401.

Armen Khatchatrian

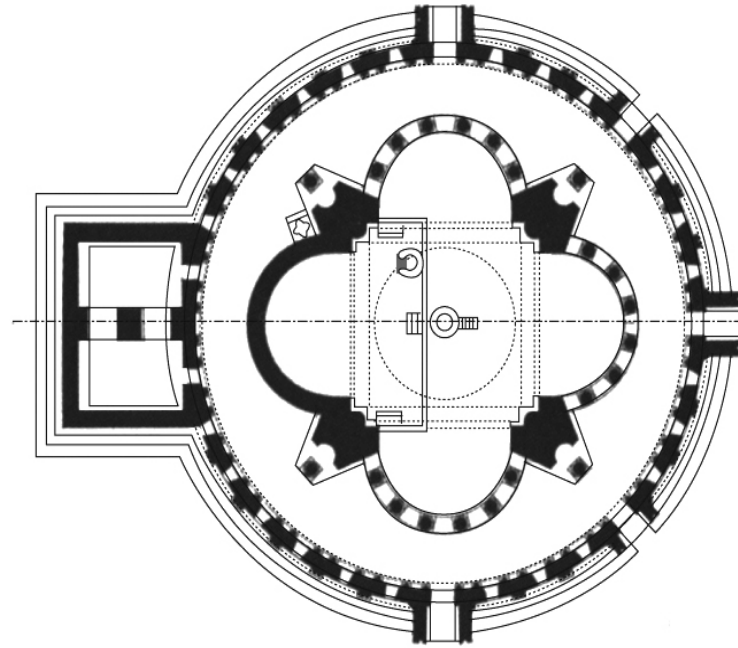
- *« Mais c'est surtout la cathédrale d'Edjmiatsin elle-même qui a le plus de rapport avec la vision. Le texte ne laisse aucun doute : la cathédrale commémore la vision. »*
- La conclusion de son analyse est la suivante :
- *« En résumant tout ce qui a été dit, nous arrivons à la conclusion que la vision décrit un édifice à coupole sur quatre piliers, symbolisant l'univers. Au sommet de la coupole était figuré le trône du Seigneur, plus bas, probablement entre les fenêtres, des personnages ailés, et sur les arcs, les martyres. Peut-être des fleuves étaient-ils représentés sur les pendentifs ou les trompes. »*

- *« Je vis [que] sur les croix des quatre colonnes s'unirent ensemble des arcs admirables et sur ces arcs je vis un édifice avec une coupole, en forme de pavillon cubique, formé de nuages ; c'était une œuvre prodigieusement divine. »*



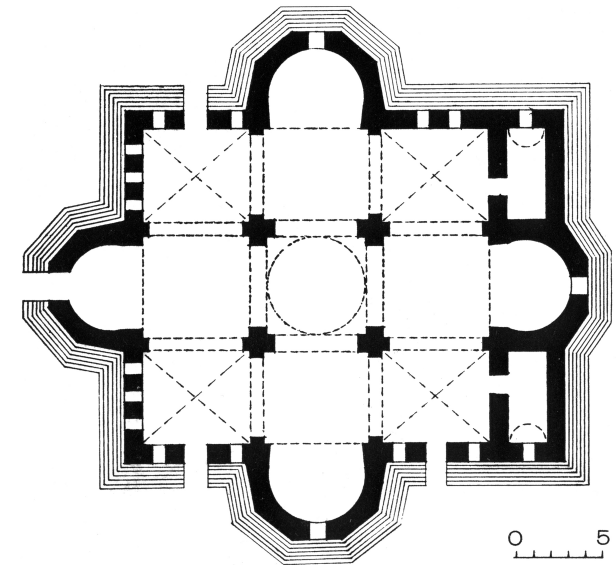
B- L'interprétation de Nersēs III (641-652)

- « La solution générale des monuments du type de Zvartnotz se distingue par sa nouveauté et une hardiesse technique exceptionnelle, ce qui permet de ranger leur auteur (probablement Nersēs lui-même) au nombre des plus remarquables architectes du Moyen Âge. » , Hasratian, 1985, p. 59.
- « En ce temps-là, le catholicos arménien Nersēs conçut le plan de se bâtir une demeure près des saintes églises de la ville de Vaṭaršapat, sur la route où, suivant la tradition orale, le roi Tiridate alla à la rencontre de saint Grégoire. Il y construisit aussi une église au nom des anges du ciel [Zvartnotz], des milices célestes, qui étaient apparues en songe à saint Grégoire. Il bâtit l'église, avec de hautes murailles et toutes sortes de merveilles, dignes de l'honneur divin auquel il les consacrait. Il amena l'eau de la rivière, rendit cultivable tout ce pays pierreux, planta des vignes et des vergers d'arbres fruitiers et entoura la maison d'habitation d'un haut et beau mur, à la gloire de Dieu. »
- Sebēos, chapitre 45, éd. Abgaryan, 1979, p. 147 ; trad. Macler, 1904, p. 111, et trad. Thomson, 1999, p. 112 = ACA, IV, 2005, p. 539, cf. Jean V Drasxanakerc'i, trad. Boisson-Chenorhokian, 2004, p.143, et 148 l'autre source importante sur cette église.
- « La forme même de Zvartnotz correspond à la description de l'édifice de la vision dans l'essentiel, l'église de Zvartnotz est un immense baldaquin à quatre piliers, inclus dans un édifice couronné d'une coupole. Les nombreuses fenêtres qui rayonnent à ses trois étages évoquent d'une façon saisissante l'image des « rayons du soleil glissant par les fenêtres » et « inondant » l'intérieur. », Khatchatrian, 1971, p. 84.



C- L'interprétation majoritaire

- *« Je vis [que] sur les croix des quatre colonnes s'unirent ensemble des arcs admirables et sur ces arcs je vis un édifice avec une coupole, en forme de pavillon cubique, formé de nuages ; c'était une œuvre prodigieusement divine. »*



III- Les maîtres d'œuvre dans l'Arménie médiévale

- **A- les Prélats**
- **1- Saint Grégoire l'Illuminateur**

« Grégoire lui-même, prenant le niveau des maçons, jetait les fondements de la chapelle destinée au repos des martyres. Toute la multitude était accourue à son aide ; ils élevaient l'édifice suivant un plan bien arrêté. »

- **2- Abraham I^{er}**

Smbat Bagratuni [606-621] *« demanda au roi [de Perse] l'autorisation de reconstruire l'église de Saint-Grégoire qui était dans la ville de Dvin. Comme le bienheureux catholicos Movsēs [551-594] était décédé et qu'il n'y avait pas de vardapet dans cet endroit, il s'empessa de demander à nouveau la permission au roi ; l'ordre étant arrivé dans son pays, il demanda à ce qu'on établît sur le siège suprême un directeur qui prît soin de l'église et dirigeât son salut. On établit Abraham [608-615], l'évêque des Rštuni, sur le siège patriarcal, puis on se mit à poser les fondations de l'église ; il rassembla des artisans pour la pierre et mit à leur tête des surveillants fidèles ; il donna l'ordre de mener à bonne fin, en hâte, l'entreprise: »* Sebēos, chapitre 27, éd. Abkarian, 1979, p. 100 ; trad. Macler, 1904, p. 47, et trad. Thomson, 1999, p. 48-49 = ACA, IV, 2005, p. 500.

« [...] Nous aurions voulu le dire nous-même aux pieux auditeurs, mais nous étions retenus par les nécessités de la construction de l'église de tous les Arméniens qui est à Dvin. », Livre des Lettres, éd. Izmireanc', 1901, lettre 54, p. 190-191, et éd. Bořarian, 1994, lettre 81, p. 358-359 et trad. dans Strzygowski, 1918, II, p. 680.

- **3- Komitas I^{er} (615-628)**

- « En la vingt-huitième année du règne d'Apruēz Xosrov, le catholicos Komitas démolit la chapelle de sainte Hrip'imē dans la ville de Vaṭašapat, car le bâtiment, **construit** par le patriarche saint Sahak, catholicos des Arméniens, fils de saint Nersēs, était trop bas et trop sombre.
- Or, tandis qu'il démolissait le mur de la chapelle, apparut subitement la perle royale, lumineuse et rare, c'est-à-dire le corps virginal de la sainte dame Hrip'imē dont tous les membres avaient été détachés, qui avait été scellé de l'anneau du bienheureux saint Grégoire et de celui du bienheureux Sahak, catholicos des Arméniens ; [Komitas] n'osa pas ouvrir et scella de son propre anneau, digne de sceller une telle perle, troisième anneau de trois fidèles. Ô perle, non point née de la mer, mais perle née de la race royale et nourrie dans le giron de la sainteté et vouée à Dieu, [toi] que désiraient voir les élus; et le bienheureux Komitas s'attendrissait à ton amour.
- La mesure de la taille de la bienheureuse était de neuf pouces et quatre doigts, et toute la région du Nord ébranlée venait l'adorer et beaucoup de malades guérissaient de tous [leurs] maux. Il **construisit** l'église et il laissa la bienheureuse en plein air, à cause de l'humidité du mur, jusqu'à ce que la chaux fût desséchée; puis elle fut recueillie dans sa demeure. »
- Sebēos, chapitre 37, éd. Apkarian, 1979, p. 121 ; trad. Macler, 1904, p. 77 et trad. Thomson, 1999, p. 76-77 = ACA, IV, 2005, p. 516.

- « ՔՍ ԱԾ ՅԻՇԵԱ ԶԿՈՄԻՏԱՍ
- ՀԱՅՈՑ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ ՇԻՆ-
- ԱԻՂ ՍՐԲՈՅ ՀՌԻՓՄԻՄԵԻ. »
- *En souvenir du Christ*
- *Komitas, catholicos des Arméniens,*
- *constructeur [de l'église de] sainte Hrip'imē. »*
- Cf. Eremian, 1955, p. 26-27.

- **4- Nersēs III le Bâtitteur (շինող ; 641-652)**

- « A Ezr [catholicos de 630 à 641] succéda sur le siège patriarcal Nersēs, évêque de Tayk'. Il construisit la chapelle de Saint-Grégoire au-dessus du souterrain d'Artaxata [à Xorp Virap] ainsi que l'église consacrée aussi à saint Grégoire sur la roche escarpée de Vařarřapat, et il l'embellit d'ornements variés. » Asořik, chapitre 2, éd. Malxaseanc', 1885, p. 88-89 et trad. Dulaurier, 1883, p. 120.
- En ce temps-là, le catholicos arménien Nersēs conçut le plan de se bâtir une demeure près des saintes églises de la ville de Vařarřapat, sur la route où, suivant la tradition, le roi Tiridate alla à la rencontre de saint Grégoire. Il y construisit aussi une église au nom des anges du ciel, des milices célestes, qui étaient apparues en songe à saint Grégoire. Il bâtit l'église, avec de hautes murailles et toutes sortes de merveilles, dignes de l'honneur divin auquel il les consacrait. », Sebēos, chapitre 45, éd. Apkarian, 1979, p. 147 ; trad. Macler, 1904, p. 111, et trad. Thomson, 1999, p. 112 = ACA, IV, p. 539.
- « Et aux jours de Constantin, fils d'Héraclius, le catholicos Nersēs, que l'on nomme le Constructeur, et Théodore, seigneur de Řřtuni, qui détenait le pouvoir en Arménie... », éd. Izmireanc', 1901, lettre de Photius au catholicos Zakarie, p. 279-282.

- Chapiteaux:
- ΝΑΡΣ[ῆ]C.
- ΚΑΘΩ[ι]Λ[ικός].
- *Dédicace* « ΝΑΡΣΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΜΝΗΜΟΝΕΥΣΑΤΕ - *Narsès a construit, souviens-toi* ».



B- Les architectes arméniens de l'époque paléochrétienne

- 1- Israel Gořalčec 'i, architecte de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Bagavan (631-639), construite sous sa « վարդապետութեամբ – magistrature ».
- 2- T'odosak est le bâtisseur (շինող) de l'église du Saint-Sion d'Aténi en Géorgie, et probablement aussi de la cathédrale de Sainte-Croix de Mtskhéta de Djavakh.
- 3- Manuel, le génial architecte de l'église de Sainte-Croix d'Ałtamar, construite entre 915 et 923, était un « կրոնական – moine. »
- 4- Samehan (fl. 985) était également un « արեղա - religieux ». Il est le premier pour lequel le terme de « ճարտարապետ - architecte » a été employé au moment de la construction de l'église Saint-Grégoire l'Illuminateur de Karmirvank' et il a aussi construit l'église de saint Karapet de Voroṭnavank'.

- Tiridate, l'architecte arménien invité par Basile II a reconstruit la cathédrale de Sainte-Sophie de Constantinople après le tremblement de terre de 989 et bâti plusieurs églises à Ani, dont la cathédrale des rois bagradites (1001).
- Xaçadour le « քարգործ - tailleur de pierre » n'est attesté que par une brève inscription qui ne précise pas son état.
- les maîtres d'œuvre : « վարպետ – *varpet* » < « վարդպետ – *vartpet* » < « վարդապետ – *vartapet* »
- Exemple de de Vec'ik. Ce personnage, sans enfants, s'est vu honorer d'un xačkar et d'une longue inscription par ses frères. Nous avons relevé une dizaine de cas analogues dans le reste du corpus des maîtres d'œuvre.
- « *L'architecte Tiridate est considéré comme l'une des plus grandes figures de l'art médiéval arménien [...] c'est un des grands noms que l'on cite généralement lorsque l'on parle d'architectes arméniens médiévaux, avec Manuel et Momik.* », Donabédian, 1991, p. 95 a.

Khatchkar de Maître Vetsik, 1212, monastère de Ketcharis

